

Robert Brouat

Lumières et couleurs

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Lulu Press Inc.

© Copyright
tous droits réservés à ROBERT BROUAT
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Lumières et couleurs

Préface

Robert Brouat, par la plume, nous dépeint des paysages, nous invite à ouvrir les yeux sur le monde. Prodigueuse est la beauté de l'espace naturel qui nous enceint et nous nourrit. Son recueil, *Lumières et couleurs*, nous guide en alexandrin dans un voyage entre l'océan, « cette colline bleue barrant tout l'horizon », et les sommets enneigés où « nous nous sentons portés au dessus des nuages ». Entre ces deux infinies beautés, son regard tendre et poète cueille sur une terre aimée les images qu'il veut nous refléter, empreintes de lyrisme.

Lumières et couleurs nous invite ainsi à survoler, sous un ciel azuré profond et pommelé où « les cris des martinets tracent leurs flèches noires » et où quelques fois « on voit sur l'onde calme glisser les oies sauvages », des étangs somptueusement bordés d'arbres et d'arbustes, des forêts, des campagnes fleuries, des vergers, des jardins... Les palettes d'un bonheur sont immenses !

Lumières et couleurs veut aussi nous montrer le riche éventail des parements qui se succèdent au fil des saisons : « Goûtons de nos pays, les changeantes beautés ». Robert Brouat nous chante un printemps qui, béni des tièdes rayons du soleil, offre le perpétuel fleurissement des cerisiers dont les blanches corolles « sont un régal pour l'œil, une joie pour les cœurs », fait s'épanouir la « délicate pivoine aux couleurs de l'aurore », ou encore enchante nos oreilles des premiers chants d'oiseaux. Il nous dit aussi si joliment l'automne qui donne « ce beau rouge orangé, ce ton chaud des feuillages » aux forêts d'érables, d'hêtres et d'aunes. L'automne qui plus tard, aux portes de l'hivers, diverti parfois les âmes tristes « sous les branches dénudées dégoulinantes d'eau » de l'étrange musique du vent dans les branches...

Enfin, Robert Brouat veut voir dans ces tableaux de verdure des « visages éveillés tout tachetés de son », « des yeux tendres de douceur tout remplis de bonté », il veut sentir dans sa main la main de « cette enfance bénie des demeures éternelles ». Cette enfance est rêvée heureuse, « exempte de douleurs, de coups et de blessure ». Avec ces visages au fond de son regard, Robert Brouat veut marcher vers le bonheur, humer « des plantes éternelles les étranges senteurs ».

- Sébastien Lhéritier

Le phare

La mer profonde et bleue sous un ciel de velours
Semble sereine et calme en cette heure du jour.
On peut voir dans la nuit quand le phare s'allume
De fantômeux rochers dans la mouvante écume.

Les pommiers

On peut voir des prairies entourées de haies sombres
Où alternent parfois des lumières et des ombres,
Des pommiers fleurissant d'une blancheur de rêve
Telle une blanche écume s'échouant sur la grève,
Regroupés en vergers ou parfois isolés
Et montrant dans le vent leurs pétales envolés.

Les oies sauvages

On voit sur l'onde calme glisser les oies sauvages
Elles vont s'envoler pour un très long voyage.
Elles vont survoler des plaines et des monts,
Des rivières, des lacs, des abîmes sans fond.
Elles vont survoler des forêts, des campagnes,
Glisser entre les pics des plus hautes montagnes.

Mon lit

Après une journée sans repos et sans trêve,
Je vais trouver mon lit, la porte de mes rêves.
Entre les draps tout blancs je pourrai m'allonger,
Dans un profond sommeil je vais pouvoir plonger.

Dormir est une action qui s'avère féconde,
Et sans vouloir pourtant nous retirer du monde,
Nous rend plus détendus, reposés et plus forts.
Elle nous rend aussi plus capables d'efforts.

Nous parvenons ainsi au beau pays des songes,
Merveilleux paradis où notre âme se plonge,
Merveilleuses visions d'un bienheureux séjour,
Enchanteresses nuits plus belles que le jour.

Ces beaux rêves bénis d'étreintes éternelles,
D'amitiés, de tendresses et d'amours fraternelles,
Nous visitent parfois durant notre sommeil,
Tout au long de la nuit jusqu'à notre réveil.

Tel un petit enfant dans les bras de sa mère,
Oubliant les soucis et les larmes amères,
Dans les bras de l'amour, dans sa douce chaleur,
Nous goûterons bientôt un éternel bonheur.

La montagne l'hiver

La montagne en hiver parée de blanche hermine
Se colore de feu quand le jour se termine.
Les cimes et les monts d'éclatante blancheur
Montrent de leurs atours la limpide fraîcheur

Quand un épais brouillard couvre la vaste plaine
Quand le froid nous oblige à nous vêtir de laine
La montagne l'hiver est une splendeur
Dévoilant à nos yeux sa beauté, sa grandeur.

On peut voir de ces monts formés au fil des âges
S'étendre à l'infini l'océan des nuages,
Les sommets rougeoyant quand arrive le soir,
Les étoiles dorées dans l'infini ciel noir.

Et on peut voir aussi dans cet immense espace
Des cascades figées en chandelles de glace,
Des rameaux enneigés en duveteux lacis,
Des enfants s'amusant sur les neiges durcies.

Parfois sous le ciel bleu la neige étincelante
Offre à nos yeux ravis sa blancheur éclatante.
Des paillettes dorées brillent sous le soleil
Et l'occident le soir se teinte de vermeil.

Les arbres revêtus de blanche mousseline
Se colorent parfois de teintes opalines,
Des chandelles glacées pendent au bord des toits
Et de blanches vapeurs s'échappent dans l'air froid.

L'étang

On peut voir sur l'étang des canards et des cygnes
Glissant sur l'onde calme d'un air paisible et digne.
Arbres et arbustes le bordent par endroits
Et leurs branches s'agitent quand passe le vent froid
Et pareille à la neige d'une fin de saison
On voit des prunelliers la blanche floraison.

Les martinets

On voit des champs de fleurs qui ondulent au vent
Sous les tièdes rayons d'un soleil de printemps.
On voit des marronniers aux feuilles d'un vert tendre
Et à l'ombre desquels nous pouvons nous étendre.
Tandis que dans le ciel d'un bleu d'azur profond
Les cris des martinets tracent leurs flèches noires
Les premières étoiles quand surviendra le soir
S'allumeront bientôt dans l'espace sans fond.

Mort et résurrection

Eclipsant à nos yeux tous les évènements,
La mort subitement a frappé violemment.
Elle a fermé les bouches, elle a fermé les yeux,
Fait naître les ténèbres, disparaître les cieux,
A bouché les oreilles aux sons mélodieux,
Et tient sous son emprise les jeunes et les vieux.
Elle tue les oiseaux et tous les animaux,
Tout ce qui est vilain et tout ce qui est beau.
Elle crée le néant aux âmes sans espoir
Qu'elle frappe à midi, le matin ou le soir.
Elle tue les couleurs, elle tue la beauté,
Les couchers de soleil qu'on voit aux soirs d'été,
Le rouge des rochers et le bleu de la mer,
Les suaves parfums et les saveurs amères.
Elle abat les grands arbres dans les violents orages
Et lorsque sur les flots la tempête fait rage,
Sous une pluie battante et dans la nuit profonde,
Fait sombrer maints navires dans l'abîme sans fond.
Elle tue les vieillards, les jeunes, les enfants.
Et sa triste moisson s'accroît au fil des ans.
Elle flétrit les fleurs dans les prés desséchés.
Elle n'est qu'immondice, pourriture et déchet.

Mais elle ne peut rien contre la vraie lumière
Qui pénètre notre âme à nos humbles prières,
Qui l'embrase de joie, qui l'embrase d'amour,
Et qui ouvre nos yeux à la beauté des jours,
Qui fait naître à la vie les cités englouties,
Rappelle des abîmes où ils étaient enfouis
Les femmes, les vieillards, les petits, les enfants,
Les simples et les doux, les bons, les repentants.
La divine lumière qui habite nos coeurs
Nous donne chaque jour la paix et le bonheur,
Fait naître de la terre les plantes les plus belles
Qui reflètent à nos yeux la beauté éternelle,
Et fait dans les vergers, lentement et sans bruit
Eclorre des bourgeons qui donneront des fruits.
Cette douce lumière qui génère l'amour
Fait du moindre foyer le plus beau des séjours,
Dévoile sa beauté à notre âme ravie,
Dans sa douce tendresse, fait renaître la vie.
Les humains, les oiseaux et tous les animaux
Respirent à nouveau, sont guéris de leurs maux.
Plus de mal, de regret, de douleur, de remords
Car aujourd'hui, enfin, on a tué la mort.
C'est l'infinie lumière qui nous rend si joyeux,
Qui éclaire notre âme, nous fait goûter les cieux,
Et nous admet enfin, après l'amer calice,
Dans sa douce tendresse, aux suprêmes délices.

Le jardin

Dans ce vaste jardin, lentement et sans bruit
Poussent des petits pois, des iris et des fruits
On peut venir aussi y cueillir de l'oseille
Tandis que les oiseaux enchantent notre oreille

Dès le printemps venu, du seuil de la maison,
On peut voir les fruitiers en pleine floraison.
On y cultive aussi l'oignon et la carotte
On peut y déterrer la bonne vitelotte.

Du soleil la lumière et la douce chaleur
Fait mûrir les légumes, épanouir les fleurs.
Délicate pivoine aux couleurs de l'aurore,
Fleurs jaunes blanches bleues et fleurs multicolores.

Dans ce lieu sombre et clair qu'est ce si beau jardin
S'amuse gentiment un beau petit blondin.
C'est un très grand bonheur, c'est une joie profonde
De voir ce bel enfant, sa chevelure blonde.

Visage de garçon tout tacheté de son
Le coeur plein d'allégresse et gai comme un pinson
Un sourire parfois éclaire son visage
Son rire tout joyeux égaie le paysage.
L'automne est terminé, voici l'hiver venu
Les arbres du jardin ont leur branchage nu
Le merle et le bouvreuil ont cessé leurs ramages
Alors que dans le ciel filent de lourds nuages.

La neige à gros flocons tombe sur le jardin,
Les allées, les massifs, sur un petit rondin,
Reste d'un bel ormeau coupé sur la colline.
Elle recouvre tout de blanche mousseline.

Quand viendra le printemps fleuriront les fruitiers
Les prunus, les pêchers et les abricotiers.
On entendra alors le sifflement du merle
On verra l'humble fleur que la rosée emperle.

Paix

Quand nous n'entendrons plus les bêtes enragées
Quand ne gémiront plus les âmes outragées
Quand cesseront enfin les tristes hécatombes
Nous nous éveillerons au chant de la colombe

Nous pourrons rencontrer nos frères et nos soeurs
Embrasser nos enfants les presser sur nos cœurs
Nous pourrons nous baigner aux fontaines d'amour
Qui nous abreuveront dans l'éternel séjour

Nous pourrons voir des monts aux cimes de lumière
Des châteaux des palais aux dentelles de pierres
Sur les visages aimés nous pourrons voir enfin
Naître et s'épanouir un sourire divin.

Plus de mal de regret de douleur et de deuil
Lorsque de l'inconnu nous franchirons le seuil.
Dans notre âme exaltée, revivront en silence
Les joyeux souvenirs de notre tendre enfance.

D'harmonieux chants d'oiseaux s'élevant des buissons
S'entendront le matin jusque dans nos maisons
Nous pourrons voir des fleurs le long de nos chemins
Crocus et boutons d'or marguerites et jasmins

Nous humerons aussi parmi ces splendeurs
Des plantes éternelles, les étranges senteurs.
Disparaîtront enfin la vieillesse et la mort.
Quand dans la nuit sereine tout se tait et tout dort
Une douce présence enveloppe le monde.
Quand la douleur s'en va, quand la joie nous inonde
Notre âme se dilate jusqu'aux confins des mondes.

Étoiles éternelles dans les cœurs innocents,
Dans celui des vieillards, dans celui des enfants.
Elles dansent de joie dans les yeux de lumière,
Répondent à nos désirs, répondent à nos prières.

Feuilles rouges

Arbres aux feuillages rouges dans les bruyères mauves.
Feuilles vermillon clair, orangées, jaunes ou fauves.
De ces feuilles d'érables belles comme des fleurs,
Le soleil fait parfois ressortir les couleurs.
Merveilleux chatoiement des teintes les plus vives
Sur les coteaux boisés qu'on voit depuis la rive.
Ce beau rouge orangé, ce ton chaud des feuillages
Se ternit quelquefois quand passe un noir nuage.
Bientôt le vent se lève, il secoue les branchages
Il retourne les feuilles et fait d'autres ravages.
Il agite les herbes, il agite les fleurs,
Et des feuilles d'érable efface les couleurs.
Et puis surgit l'averse qui fouette le visage,
Forme des flaques d'eau et noie le paysage.
Mais tout s'arrête enfin, le vent est apaisé.
Et sur le ciel tout noir de l'averse passée,
Montrant leurs feuilles rouges luisantes de l'ondée,
Le soleil éclairant le sentier inondé,
Les érables, à nouveau, font voir à ciel ouvert,
Leurs feuillages orangés, vermillon, jaunes et verts.

Novembre

On voit dans le ciel gris le vol des oies sauvages
Mais nous n'entendons plus des oiseaux le ramage.
En cette fin novembre tout est noyé de pluie ;
La route, les toitures, tout est mouillé et luit.
Les coteaux sont noyés dans la bruine liquide
Et dans les âmes tristes on ressent un grand vide.
On voit l'écureuil gris contre l'écorce sombre.
On voit dans les sous-bois des clartés et des ombres.
Les branches dénudées dégoulinantes d'eau
Font regretter les jours où tout était si beau.
La beauté est partie avec les feuilles jaunes,
Les feuilles des érables, des hêtres et des aunes.
Les larges flaques d'eau sur les chemins boueux
Font oublier le temps où nous étions heureux.
On entend dans les branches la musique du vent
Qui parfois de l'ouest ou parfois du levant
Amène les nuages ou les disperse au loin.
Mais au fil des journées il pleut de moins en moins.
Le vent est apaisé, le ciel redevient clair.
Et bientôt la forêt que le soleil éclaire
Dévoile la beauté, dévoile les couleurs
De ses dernières feuilles belles comme des fleurs.

Merveilleux

La douceur de la vie qui fleurit dans les prés
Illumine les coeurs de ses beautés diaprées
La vie est dans les coeurs comme des feuilles jaunes
Qui éclatent de joie dans les matins d'automne.
La fête des nuages dans les ciels embrasés
Est pour les coeurs ouverts douce comme un baiser.
Des myriades d'enfants aux coeurs pleins d'allégresse
Fleurent des chants d'amour dans les étoiles en liesse.
Les canards sur l'étang marchent sur les étoiles
Volant dans le ciel noir avec leurs blanches voiles.

Les arbres dans le ciel sortes de noirs fantômes
Formés de molécules et de milliers d'atomes
Cachent le soleil blanc sous leurs branchages noirs
Et on verra aussi lorsque viendra le soir,
Dans un ciel rougeoyant, sombrer l'astre du jour
Qui naîtra au levant comme il le fait toujours.

En fines gouttelettes les rires de nos coeurs
Comme des chants d'amour sont pour nous le bonheur.
Il neige dans notre âme les fleurs du souvenir
Qui dans nos coeurs en fête voient les vergers fleurir.
Aujourd'hui et demain c'est pareil tous les jours
Ce sont des fleurs de joie, ce sont des fleurs d'amour.

Le belvédère de la colline

Du haut du belvédère en ce début décembre
On peut voir la forêt, ses chênes, ses bouleaux
Dévoiler aux regards ce qu'elle a de plus beau.
Couleurs de rouille et d'or, de vert, de jaune, d'ambre.

Sous les sombres nuées venant de l'occident
S'étendent, infinies, de vastes frondaisons
Enserant dans leur sein quelques rares maisons.
Tout est calme et silence en l'absence de vent.

Les cimes des grands chênes aux couleurs tendres et chaudes
Font contraste aux grands pins à la teinte émeraude.
On voit sur un chemin un quidam isolé
Parmi de rares fleurs aux pétales étiolées.

De larges flaques d'eau reflètent le ciel gris
Les petits animaux, en quête d'un abri,
Lorsque arrive la pluie filent dans leur terrier
Parmi les buissons verts, les aunes, les lauriers.

Douces couleurs d'automne apaisantes et dorées
Que les grands chênes créent partout dans la forêt.
Du haut du belvédère on voit la mer immense
Des chênes et des bouleaux aux teintes exubérantes.

Clair de lune

Une lune dorée, rêve des innocents,
Répand sur la campagne sa lumière d'argent.
De laiteuses vapeurs rampent au ras des eaux,
Parmi les nénuphars, les joncs et les roseaux.
Et dans le grand silence et la paix de la nuit
Sous les rayons de l'astre une fenêtre luit
C'est celle de la chambre où, dans de beaux draps blancs,
Sous de tendres regards, dort un petit enfant.

Nuits

Ô pures nuits limpides des printemps de l'enfance
Remplies de rires fous de chansons et de danses
Rêves des grands espaces dans les nuits étoilées
Rêve de voir des cieux les secrets dévoilés

Il fait nuit, il fait noir. Dans un ciel sans nuages
Des myriades d'étoiles venues du fond des âges
Des espaces infinis nous écrivent l'histoire,
Du divin créateur manifestent la gloire.

Ouvrons notre regard

Ouvrons notre regard aux merveilles du monde
Depuis les plus hauts monts jusqu'aux vallées profondes
Et au cours des saisons, de l'automne à l'été,
Goûtons de nos pays, les changeantes beautés.
Nous pouvons voir des lacs dans les hautes montagnes,
La plaine avec ses bourgs, ses bois et ses campagnes.
Nous pouvons voir des ciels flambant de mille teintes,
Entendre au crépuscule une cloche qui tinte.
Et du haut des grands monts formés au fil des âges,
On peut voir sous l'azur l'océan des nuages.
Nous pouvons pressentir quand la nuit est venue
Les lointaines beautés de mondes inconnus
Et dans notre âme en paix qui s'ouvre à l'invisible
Ressentir des bonheurs et des joies indicibles.

Ouvrons aussi notre âme à l'infinie lumière
Et quand viendra le temps de notre heure dernière
Pleins d'amour et de joie et tous ensemble unis
Nous pourrons contempler la beauté infinie.

Les cerisiers fleuris

Cerisiers tout fleuris aux flancs de nos collines
Ils sont la beauté blanche de ces heures divines.
Dans les parcs, les jardins, leur blanche floraison
Resplendit de lumière en fervente oraison.
Dans l'air doux du printemps la beauté de leurs fleurs
Sont un régal pour l'oeil, une joie pour les coeurs.
Ils dévoilent à chacun l'éclat de leurs corolles
Parmi les forsythias et les sombres arolles.
Quand commence le jour, quand s'achève la nuit
Que s'éloigne la brume et que le soleil luit
La neige de leurs fleurs éclate en doux murmures
Lorsqu'un léger zéphyr agite leur ramure.
Ô beauté sans pareille, à nos yeux dévoilée,
Qui sous un ciel d'azur ou un ciel étoilé,
Dans les neigeuses fleurs des arbres épanouis
Est pour tous les humains un trésor inouï.
Promesse d'un été aux fruits doux et sucrés
Que nous font espérer leurs pétales nacrés
Les cerisiers fleuris en ces matins d'Avril
Sous l'éclatant soleil, la pluie ou le grésil
Semblent élever au ciel une ardente prière
Dans un bain fabuleux d'éclatante lumière.

La mer

Cette colline bleue barrant tout l'horizon,
C'est la mer que l'on voit depuis notre maison.
Qu'elle soit de cobalt sous un ciel bleu profond
Ou que l'écume blanche nous voile ses grands fonds,
Qu'elle soit toute verte aux vagues agitées
Par des vents de tempête à la fin de l'été,
Qu'elle longe des côtes de sable ou de rochers,
Des falaises abruptes par les flots accrochés,
La mer est toujours belle sous tous les horizons
Quelle que soit la journée, quelle que soit la saison.
Du haut de la falaise que parcourt un chemin
On voit la mer immense sans limite et sans fin.
Par les fraîches journées d'automne ou de printemps
On voit sur l'océan les caprices du temps.
Et parfois au couchant, dans les ciels tourmentés,
On voit sous les nuées la mer ensanglantée.
Souvent par grand beau temps le soleil éclatant
Projette sur les flots des paillettes d'argent.
Sur les plages de sable que foulent les passants
S'érigent des châteaux bâtis par des enfants.
Et quand des traînées rouges barrent le ciel du soir
Devant l'écume blanche nous aimons nous asseoir.
Nous aimons contempler la beauté des flots verts,
Devant l'immensité garder les yeux ouverts,
Et laisser les merveilles du ciel et de la mer
Chasser de nos esprits les souvenirs amers.

Âge tendre

Belles têtes d'enfants aux cheveux blonds ou noirs,
Visages souriants quand arrive le soir,
Visages éveillés tout tachetés de son
Dont la bouche murmure en lisant leur leçon.
Yeux tendres de douceur tout remplis de bonté
Et qui disent en silence de secrètes pensées.
Face au nez retroussé, visage au nez crochu
Provoquant le dégoût tels des anges déchus
Visage ensommeillé dès le petit matin
Visages tendres, doux ou visages mutins.

Dans ces regards si doux où notre âme se plonge
Se trouvent des beautés dignes des plus beaux songes.
Notre cœur plein de joie aux vues de ces merveilles
Pour l'univers entier se passionne et s'éveille.
Ces êtres si gentils qui font vivre nos âmes
Nous plongent en des délices de braises et de flammes.

Ô chers petits enfants assis sur nos genoux
Leurs bras autour du cou, leur visage si doux.
Leurs yeux marron ou bleus tout remplis de tendresse
Leurs rires tout joyeux dans les douces caresses.

Rêves d'enfant

Il neige des étoiles dans le cœur de l'enfant
Qui fait de jolis rêves dans son petit lit blanc.
Des montagnes violettes sur un ciel rouge et or,
Coquelicots, jasmins, pensées et boutons d'or
Foissonnent à l'envi dans les près, les vergers,
Les champs et les jardins, sous les blancs cerisiers.

Un déluge de fleurs semble s'être abattu
Sur les prés, les vergers, les sentiers, les talus.
D'immenses lacs de fleurs s'étendent sur la plaine
Des coquelicots rouges et de la marjolaine
Des champs de boutons d'or, des champs de marguerites.
Les murs blancs des maisons couverts de clématites
Reflètent l'aube pâle sous un ciel d'améthyste.

La lande est recouverte de bruyères en fleurs
La forêt embrasée des plus vives couleurs,
Si belles et splendides dans leurs sous-bois jaunis
Dans leurs hêtraies de cuivre et leurs taillis brunis.
Leurs beaux feuillages d'or frémissant sous le vent
Leurs beaux merisiers rouges qui s'éclairent au levant.

Tourbillons de lumière, tourbillons de couleurs
Changeant au fil des temps, changeant au fil des heures.
Des images se forment, d'autres s'évanouissent.
Des érables rougissent, des peupliers jaunissent.
Dans les bois les grands pins connaissant leur errance
Des âmes assassinées crient la désespérance.
On voit des forêts sombres sous les étoiles d'or
Alors que dans la nuit tout se tait et tout dort.

Une lumière d'or montant de l'horizon
Envahit tout le ciel et chasse les ténèbres
Otant de nos esprits les images funèbres.
On voit tourbillonner la ronde des saisons
Qui va s'accéléralant dans l'univers des songes.
Le champ des rêves d'or à l'infini s'allonge
Des pluies d'étoiles d'or tombant au fil des heures
Habillent de diamants les célestes demeures
Des tentures de pourpre et des tons de vermeil
Éclatent par moments en milliers de soleils,
De toutes les grandeurs, de toutes les couleurs.
Un vrai feu d'artifice de joie et de bonheur.

Mais les couleurs s'effacent et tout s'évanouit
Dès que l'aurore arrive et que finit la nuit.
L'enfant, tout souriant sortant de ses beaux rêves
Va bientôt se lever et courir sur la grève.

Son âme toute pleine des prémices des cieux
A pu apercevoir les arcanes de Dieu.
Une joie éternelle est entrée dans son cœur
Et il connaît enfin la paix et le bonheur.

Rêves

Quand le sommeil le soir nous ferme les paupières
Du beau pays des rêves nous passons la frontière.
Nous nous sentons portés au dessus des nuages
Et nous nous retrouvons sur de nouveaux rivages.
Des immenses cités, les toitures dorées
Nous laissent pressentir la lumière adorée.
Des torrents, des cascades, dans les hautes montagnes,
S'écoulent en ruisseaux dans les vertes campagnes
Quels beaux châteaux construits au milieu des collines
Lorsque le ciel est gris et tombe la pluie fine.
On voit sur les coteaux d'épaisses frondaisons
Dont la beauté varie tout au long des saisons.
Quand les murs des maisons sont tout rougis de lierre,
Quand les feuilles jaunies cachent la blanche pierre,
Quand dans les forêts sombres les hêtres et les bouleaux
Au feuillage de rouille ou au feuillage d'or
Frémissent par moments sous le vent froid du nord,
Nous savons que l'été bien loin s'en est allé,
A quitté les montagnes, a quitté les vallées ;
Et les flocons bientôt tendront leurs blancs rideaux.
Qu'ils sont beaux les sentiers dans la sombre forêt.
On y entend aussi sans cesse et sans arrêt
Les bruits les plus divers et les chants les plus beaux,
S'élevant vers le ciel, de centaines d'oiseaux.
On y voit des fayards, des chênes et des bouleaux,
Des érables, des pins, des hêtres, des ormeaux.
On y respire un air plein de senteurs étranges.
On voit l'écureuil gris, on entend les mésanges ;
Et on arrive enfin dans un bain de lumière
Où l'on voit l'herbe rase d'une vaste clairière.
Parfois sous le ciel bleu, parfois sous les nuages,
On peut y rencontrer des êtres de tous âges.
On y voit des enfants qui chantent et qui dansent.
Et quand le soir arrive où tout n'est que nuance,
Que les nuées s'en vont, que le ciel se dévoile,
La forêt apaisée s'endort sous les étoiles.

Naissance

Dans l'humide fraîcheur des grises matinées
On respire l'air pur de l'été butiné,
On respire la paix des odorantes fleurs
Fleurs qui recueilleront les rires et les pleurs.
Rires de gais enfants finissant leurs vacances,
Pleurs des âmes esseulées plongées dans la souffrance,
D'enfants désespérés délaissés par leur mère
Qui les abandonna pour de tristes chimères.
Joie de ces petits êtres étreignant un jouet
Comme le naufragé s'accroche à sa bouée.
En cette fin d'été qui déjà sent l'automne,
Que le soleil nous chauffe, qu'il pleuve ou qu'il tonne,
Nous pouvons ressentir ou des peines ou des joies
En respirant l'air frais des jardins et des bois
La beauté cependant s'étale sous les yeux,
Sous les yeux des enfants, des jeunes ou des vieux,
Augmente notre joie ou apaise nos maux.
La vue d'enfants jouant dans un cadre si beau
Peut apaiser nos peines, aviver nos regrets.
Écouter les mésanges et les chardonnerets
Peut nous faire oublier nos craintes et nos soucis.
Quand les nuées s'en vont, que le ciel s'éclaircit,
Qu'un rayon de soleil éclaire enfin le monde
Et qu'on entend au loin le tonnerre qui gronde,
Nous ressentons en nous des tristesses ou des joies,
Quels que soient nos chemins ou quelles que soient nos voies.
Si l'humble fleur des champs peut capter nos regards
C'est le monde qui vit dans ses corolles blanches.
Le monde avec ses fleurs, ses genêts, ses pervenches.
La terre avec ses monts, ses prés et ses fayards,
Dévoile ses beautés devant nos yeux ravis.
Sur les flots écumants des tourments de la vie,
Nous glissons lentement, le cœur plein d'espérance
Vers la divine fête de l'ultime naissance.

Enfance

Vous qui rêvez, parfois, de revenir enfant
Avez vous oublié ce qu'était votre enfance ?
Avez vous oublié, quand vous étiez petit,
Les yeux pleins de sommeil et l'esprit abêti,
Les froids matins d'hiver dans l'aube cotonneuse,
Le corps tout engourdi et l'allure frileuse.
Au sortir d'un bon lit, bien chaud et bien douillet,
De devoir, dans l'air froid, se laver, s'habiller,
De devoir obéir, s'arracher à vos jeux.
Devoir rentrer le bois pour allumer le feu ;
Et, si l'on n'est pas sage, craindre le martinet,
Les gifles, la raclée ou le noir cabinet ?
Cette enfance rêvée de souvenirs fleuris
Semble faire oublier les coups, les chairs meurtries,
Les engelures aux mains dans le froid de Décembre,
Les souvenirs perdus des brumes de Novembre,
Les oreilles tirées dans le froid et le givre.
Ce n'est pas cette enfance que nous voulons revivre.
C'est une enfance heureuse, c'est une enfance pure,
Exempte de douleurs, de coups et de blessure.
Au plus profond de nous, est l'enfance éternelle,
L'enfance de nos rêves si limpide et si belle,
Qui s'ouvre à la beauté, qui accueille l'amour
Et fait de chaque lieu le plus beau des séjours ;
Qui nous gonfle de joie à l'unisson des choses,
Exempte de regret, de haine et de douleur,
Toute remplie de joie, de paix et de bonheur,
Qui admire en tous temps les jeunes fleurs écloses,
Qui ignore l'offense, qui bannit la laideur,
Qui pardonne et oublie et n'a pas de rancœur.
Cette enfance bénie des demeures éternelles
Ne cessera jamais car elle est immortelle.

Bonheur

Nous marchons lentement en nous tenant la main
Et bientôt nous voyons, au détour du chemin,
S'étaler devant nous les merveilles du monde :
Rivières encaissées dans des gorges profondes,
Hêtraies de cuivre et d'or d'une beauté sublime
Escaladant les pentes au dessus des abîmes.
Forêts aux feuilles jaunes, forêts de sapins verts
Prêtes à recevoir les frimas de l'hiver,
Cascades et torrents aux ondes jaillissantes,
Nuées de fleurs des champs aux teintes ravissantes
Ondulant dans le vent dont le souffle nous grise
Telles des draperies mouvantes sous la brise.
Ô qu'on est bien ici dans la douce tiédeur
Des matinées dorées alors que la laideur
Des sombres épouvantes ne s'est pas réveillée.
Mais bientôt sur la ville aux toits ensoleillés
Tombent les vapeurs grises d'un lugubre brouillard.
Tout se voile et se noie dans un linceul blafard
Alors que le pays sous les sombres vapeurs
Semble encore baigné d'une douce torpeur.
Mais bientôt tout se fend, se déchire et s'efface
Et des sombres vapeurs ne reste nulle trace.
La vie surgit enfin dans un bain de lumière,
Les toits, les frondaisons, les murs couverts de lierre.
La cité sous nos yeux dévoile ses couleurs.
Tout respire à nouveau la joie et le bonheur.

Bonheur de voir des monts dans les lointains espaces,
D'ouïr des mélodies de douceur et de grâce,
De voir dans les sous-bois aux cœurs de nos forêts
De magnifiques arbres au feuillage doré.
De goûter dans les bras de l'être que l'on aime
Le repos la douceur, la plénitude extrême.

La pluie

Sous un ciel gris et terne lorsque la chaussée luit
On voit des flaques d'eau sous les noirs parapluies
Et au bord des chemins les arbres dépouillés
Montrent leurs branches nues que l'averse a mouillées
Et lorsque la pluie tombe et fait des ronds dans l'eau
Le pays alentour est toujours aussi beau.
Abritées sous un arbre, tout près de la fontaine
On aperçoit, noyées, les collines lointaines
Qui, l'averse passée et sous un ciel couvert,
Montrent leurs bois jaunis parmi les sapins verts.

Le cygne noir

On voit glisser le cygne au milieu de l'étang,
Laisant derrière lui un sillage d'argent.
C'est un très bel oiseau, c'est un beau cygne noir
Glissant paisiblement dans le calme du soir.
Parfois il disparaît derrière les roseaux
Vers la rive opposée bordée de peupliers.
Réapparaît ensuite parmi les prunelliers
Dont les branches fleuries pendent au ras des eaux.
Sur l'étang aux eaux calmes quand arrive le soir,
À travers les fleurs blanches, on voit le cygne noir.

Le petit garçon

Quel beau petit garçon avec son tablier noir,
À la peau blanche et fraîche semblable à un Renoir
Son sourire parfois vous accroche le cœur
Et ses beaux yeux marron sont empreints de douceur.
Il a le regard vif et les cheveux châains
Il tient une sucette dans sa petite main.
Comme tous les petits du même âge lui
Il montre ses genoux dans le froid ou la pluie.
Il porte des chaussettes dans ses galoches noires.
Il aime les gâteaux, les cerises et les poires.
Il mord à belles dents le fruit jaune et juteux
Qui coule dans sa gorge en nectar délicieux
Sa voix sonne parfois en gouttes de musique
Et il s'adonne aussi à des actions ludiques.
Il aime s'amuser, il est gai et joyeux.
Sa beauté, sa tendresse, la douceur de ses yeux
Font de ce petit homme un chef-d'œuvre de Dieu.

Au bord de l'étang

Le long du vaste étang à l'onde claire et pure
Un homme flâne heureux ; il pense à la nature
Et il admire aussi les limpides cristaux
Que le gel a formé au royaume des eaux.

Les larges flaques d'eau à la forme imprécise
Sont transformées en glace au souffle de la bise ;
Mais l'homme n'a pas froid ; entre les buissons verts
Il regarde nager les cygnes et les colverts.

Une frange de glace entoure le plan d'eau
Dans lequel se déverse un tout petit ruisseau
Mais parfois, en hiver, lorsque la neige tombe,
Il règne, en ces lieux, un silence de tombe.

L'hiver s'en est allé et le printemps arrive.
La blanche pâquerette a fleuri sur la rive.
Et on peut admirer de beaux saules pleureurs
Parmi les acacias, les prunelliers en fleurs.

Vieillesse

Ô jours tristes et noirs s'écoulant monotones,
Que le ciel soit limpide ou que l'orage tonne.
Alors qu'avec les ans, sommes devenus vieux
Et que nos cœurs enfin s'élèvent jusqu'aux cieux.

Quand la douleur nous tient dans son funeste étau
Nous empêchant de voir les verdoyants coteaux,
Nous sommes prisonniers comme en de lourdes chaînes
Alors que, dans nos coeurs, l'ouragan se déchaîne

Malgré nous la douleur nous tient en esclavage
Et peut causer en nous de terribles ravages
Mais quand elle s'en va, quel grand soulagement !
Voici enfin la paix, la fin de nos tourments.

Chaque instant de bonheur que nous donne la vie
Doit toujours s'imposer à notre âme ravie.
Prenons le temps qui vient comme un cadeau du ciel,
Les heures passeront douces comme le miel.

On verra les forêts aux flancs de la montagne,
Le soleil se lever sur la verte campagne,
L'érable et le bouleau au beau feuillage d'or.
On verra dans le ciel planer le grand condor.

Noëls

Ô doux Noëls de mon enfance
Qu'ils étaient beaux, qu'ils étaient tendres.
Lorsque le soir en nous couchant
Nous mettions dans la cheminée
Et nos sabots et nos souliers.
Et lorsque le matin, ô merveille !
En nous réveillant pleins de rêves
Nous courrions voir les beaux jouets
Que Noël nous avait donnés.

Joyeux Noëls de mon enfance
De paix, de joie et d'espérance
Lorsque réunis tous ensemble,
Entourés de paix et d'amour
Dans la vieille église du bourg
Notre âme inondée de douceur,
Le cœur en fête et pleins d'ardeur
Nous fêtions par des chants joyeux
La naissance de l'enfant Dieu.

Heureux Noëls de mon enfance
Lorsqu'assis autour d'une table,
Toutes les lumières éteintes,
Les bougies seules allumées
Comme des étoiles la nuit
Nous attendions en bavardant
De goûter aux plats délicieux
Qui se présentaient à nos yeux.

La nature en fête

Ce matin, les prunus, aux fleurs fraîches écloses,
Font, aux flancs des coteaux, des bouquets blancs et roses.
Les jaunes forsythias fleurissent au jardin
Tandis que dans l'étang, nage le ragondin.

Sur la terre, soudain, planent des nuées sombres
Tandis que les fayards nous couvrent de leurs ombres.
Voici venir l'averse en de puissants jets d'eaux
Tremplant le naufragé sur son frêle radeau.

Mais le ciel s'éclaircit en larges nappes bleues
Tandis qu'au bord de l'eau chantent les hochequeues.
Et la nature en fête aujourd'hui se réveille
Et dévoile à nos yeux ses multiples merveilles.

Elle nous montre, aussi, la beauté de ses fleurs,
Le vert doux de l'érable et des saules pleureurs.
Et on peut voir aussi, quand finit la froidure,
La blanche marguerite et la tendre verdure.

Printemps

À la fin de l'hiver ou à la fin février
Aux flancs de nos coteaux fleurira l'amandier
Dans les prés écloreont les blanches pâquerettes
Les jeunes boutons d'or et les douces violettes

On verra dans les champs voler des papillons
On entendra aussi le cri des oisillons
Dans les rameaux fleuris sifflera la merlette
Tandis qu'on entendra le chant de la fauvette.

Les lilas, les bleuets, toutes ces belles fleurs
Enchanteront nos yeux de toutes leurs couleurs.
Le long de nos chemins fleurira l'aubépine.
On humera aussi l'odeur de l'égantine.

Les pommiers à cidre, les pommiers à couteau
Blanchiront début Mai la plaine et les coteaux.
Ils nous dévoileront leurs floraisons neigeuses
Sous l'éclatant soleil ou les nues orageuses.

Les genêts fleuriront dans les landes sauvages.
On verra des fleurs d'or le long de nos rivages
Tandis que les grands lacs reflèteront les cieux
Pour la plus grande joie des jeunes et des vieux.

Conseils à un enfant

Ecoute, mon enfant, tout ce que dit ta mère
Ne prête pas l'oreille à de vaines chimères
Sois bien obéissant en tous temps, en tous lieux
Ecoute ce qu'on dit et ouvre bien les yeux.

Regarde autour de toi les beautés de ce monde
Tu connaîtras la paix et une joie profonde.
Fais toujours ton travail avec beaucoup d'ardeur
Que ton âme soit pure et pleine de douceur.

Des faiblesses d'autrui tu ne dois jamais rire,
Fais à tes vieux parents le don de ton sourire.
Respecte de tout cœur ce qui vit sous les cieux
Regarde avec amour les jeunes et les vieux.

Extirpe de ton âme et la haine et l'envie
Tu cueilleras les fleurs que te donne la vie.
Evite ce qui nuit, évite tout méfait
Que les fruits de ton cœur se répandent en bienfaits.

Les amoureux

Dans ses atours dorés la beauté est si belle.
En des transports brûlants s'acharnant sur icelle
L'amoureux éperdu nourrit un fol espoir
Qui fait vibrer son coeur du matin jusqu'au soir.

Quand par l'heureux hasard d'une folle aventure
Il presse sur son coeur la tendre créature
Il est tout guilleret, joyeux et plein d'ardeur
Et dans ses bras enfin il trouve le bonheur.

Le monde prend pour lui le ton de l'allégresse
Dans son regard d'amour tout baigné de tendresse.
Ils avancent tous deux se disant des mots doux
Sur un sentier bordé de beaux feuillages roux.

Il trouve son bonheur dans ses yeux de lumière
Qui contemplent le ciel en ardente prière.
Dans les bras l'un de l'autre ils s'aiment tous les jours
Dans la clarté divine ils s'aimeront toujours.

L'ami

En ce triste matin l'enfant a du souci
Il marche lentement sur le chemin durci.
Ses livres sur son dos, il s'en va à l'école,
Il a dans son plumier quelque obscure bricole.

Il redoute d'emblée ce qu'il va rencontrer,
Les devoirs mal écrits qu'il lui faudra montrer.
Vers son lieu de douleur lentement il s'avance.
Il rêve cependant aux prochaines vacances.

Il rêve à la campagne débordante de fleurs,
Aux soirs à l'occident éclatant de couleurs,
Aux belles randonnées dans la nature en fête.
Mais bientôt de l'école il aperçoit le faîte.

Le voici arrivé au lieu de son tourment ;
Voici enfin venu le redouté moment.
Il va devoir bientôt affronter la maîtresse,
Une sévère femme ignorant la tendresse.

Le voici dans la cour entouré d'ennemis.
D'un regard angoissé il cherche ses amis.
Dans les cris, les jurons et le plus grand tumulte,
On se moque de lui, on le bat, on l'insulte.

Voici venu enfin l'ami tant attendu ;
Il se sent tout heureux, plus libre et détendu.
Il a un compagnon, il n'est plus solitaire.
Devant cette amitié on a plus qu'à se taire

La forêt

Dans la forêt profonde où poussent des sapins
On rencontre parfois un cerf et des lapins
On peut s'y reposer à l'ombre des grands chênes
Sous celui des fayards ou sous celui des frênes

Les branches entrelacées découpent le ciel bleu
Alors que retentit le hurlement du leu
L'hiver est arrivé dans la forêt profonde
La neige, les frimas sont tombés sur le monde

Mais bientôt au printemps fleurit le merisier,
Un arbre aux belles fleurs voisin du cerisier.
Des fayards et des chênes, s'élève un doux murmure,
Une légère brise agite leur ramure.

Les arbres, les buissons se recouvrent de vert
On peut entendre aussi le merle et le pic-vert
On peut voir sur le sol un tapis de violettes
Alors que l'on perçoit le chant de la fauvette.

Et lorsque vient l'été le hêtre et son feuillage
Dispense au promeneur un délicieux ombrage
Le protégeant ainsi de l'ardeur du soleil
Qui rougit l'orient le matin au réveil.

L'enfant aimé

Son regard est une lumière
Il ferait fondre un cœur de pierre.
Cet enfant que nous chérissons
Fait la joie de notre maison.
Comme tous les êtres qu'on aime
Aux manières douces et amènes
Il prend possession de nos cœurs,
Il nous donne joie et bonheur.

Le chat

C'est le chat noir de mon enfance.
Quand tout doucement il s'avance
En faisant patte de velours
Il nous regarde avec amour.
Sous nos douces et tendres caresses
On l'entend ronronner sans cesse.
Quand dans un moment difficile
Il sort ses griffes rétractiles
Le poil hérissé de colère
Et les yeux lançant des éclairs
Ce n'est plus le gentil matou
Au minois si tendre et si doux.

Ces chers petits enfants

Ces chers petits enfants éclatants de lumière
Vers les cieux étoilés ont porté leur prière
Le cœur tout enchanté des tendresses divines
Qui font naître la joie dans leur âme enfantine.
Au seuil d'un univers et d'une aube nouvelle
L'âme toute fleurie de pensées éternelles
Prend un nouvel essor vers les beautés célestes.
Dans les âmes innocentes, un monde prend naissance,
Un monde tout fleuri de sublime espérance.
Dans ces vies effacées si humbles et si modestes
Règne la vraie lumière. Sa bonté, sa douceur
Qui réjouit les âmes, les comblent de bonheur.
La beauté est lumière, la beauté est amour
Exposant aux regards ses merveilleux atours.

Délivrance

Dans les glaciales eaux de nos sombres terreurs
Nous frémissons d'angoisse, nous frémissons d'horreur.
Les nuits épouvantables de nos pensées profondes
Nous séparent de tout, nous séparent du monde.
Dans les troubles profonds des jours désespérés,
Tout accablés d'angoisse et la gorge serrée
Nous tombons dans des lieux d'épouvante et d'effroi
Et nous y retrouvons les ténèbres et le froid.
Mais quand un jour prochain naîtra un nouveau monde
Nous connaîtrons la joie et une paix profonde.
La divine lumière, dans sa grande douceur,
Apaisera nos craintes et sèchera nos pleurs.
Quand nos yeux s'ouvriront au sortir des tombeaux
Nous n'auront plus de peine, nous oublierons nos maux.
Comme un souffle divin émanant des hauteurs
Des torrents de bonheur effaceront nos peurs.

L'aigle

Dans les ciels tourmentés de nuages inconnus
Il fonce de la force de ses puissantes ailes,
Ignorant toute loi, à toute loi rebelle,
Vole au dessus des monts, vole au dessus des nues,
Au dessus des glaciers, des neiges éternelles
Avec un grand élan et une ardeur nouvelle.
C'est un aigle puissant, fort et majestueux
Qui entreprend ainsi la conquête des cieux.

Transfiguration

Tandis qu'à l'horizon s'estompent les coteaux
Au dessus de la ville volent les noirs corbeaux.
Le ciel est tout couvert de nuées ténébreuses.
Dans les rues que parcourt une foule frileuse
Marche un petit enfant avec un gros chien noir.
L'air est froid et glacial. «Va-t-il neiger ce soir?»
Se dit notre gamin. Déjà quelques flocons,
Minuscules points blancs, tombent sur les balcons,
Les toits et la chaussée. L'enfant émerveillé
Voit grossir les flocons, tous les sens éveillés.
Il regarde la neige, tel un mouvant rideau
Transfigurer la ville en monde pur et beau.

Voici Noël

Voici Noël qui vient dans les étoiles d'or
Dans les rêves bénis que fait l'enfant qui dort.
Noël des chants divins qui caressent notre âme
Qui embrase nos cœurs telle une douce flamme.
Cantiques de Noël aux nuits si merveilleuses.
Irruption de l'amour, naissance mystérieuse
De douceur, de tendresse, tel un petit enfant
Approchant un vieillard du haut de ses cinq ans
Lui murmurant «je t'aime» dans le creux de son cœur
Le vieil homme à ces mots tressaillant de bonheur.
Cet être tant chéri, ce petit revenu
C'est le plus beau Noël que l'aïeul ait connu.

Noël des doux cantiques aux chants d'éternité
Qui chantent dans nos cœurs l'amour ressuscité.
Noël des sapins verts, Noël des sapins blancs
Tout clinquant de lumières, de grelots, de brillants.

Voici Noël qui vient à l'aube de lumière
Quand les petits enfants entrouvrent leurs paupières
Vont d'un pas tout joyeux vers leurs petits souliers
Ou vers le beau sapin dressé sur le palier
Leurs erreurs oubliées, leurs fautes pardonnées
Cueillir les beaux jouets que Noël a donnés.

Voici Noël qui vient aux cantiques de joie
Douce et tendre lumière qui nous montre la voie.
Cœurs tressaillant de joie au son des carillons,
Au son des chants divins s'envolant vers les cieux,
Joie pour les tout petits, les jeunes et les vieux
Tous autour de la table en vue du réveillon.

Nuit de paix et de joie, de lumière et d'amour
Dans les âmes enchantées par une nuit si belle,
Dans les cœurs inondés de douceur éternelle
C'est Noël aujourd'hui, c'est Noël tous les jours.

La musique

Quelle est cette musique qui monte à nos oreilles,
Nous tire de l'ennui, nous pique et nous réveille?
Elle est belle et sublime, elle entre dans notre âme,
Nous fait bondir de joie, nous berce et nous enflamme.
Les sons les plus divers et les plus harmonieux
Nous arrachent à l'abîme et nous transportent aux cieux.
Les douces mélodies, les cuivres étincelants
Habillent nos pensées de couleurs pétulantes.
Les plus ternes images sont vêtues de lumière
Et montent jusqu'au ciel comme une humble prière.
Doux hymnes de louanges, de paix et de bonheur.
Cloches carillonnant quand s'éloigne la peur.
Pur chant des volatiles le matin au printemps,
Murmure des ruisseaux, dans les prés, serpentant.
Dans la nature en fête, dans le chant des oiseaux,
On peut entendre aussi la musique des eaux :
Cascades et torrents bondissant des montagnes.
Le sifflement du merle, le soir à la campagne.
Tous ces sons mélodieux montant des profondeurs
Forment des symphonies d'ultimes splendeurs.
Mais ces sons mélodieux vont bientôt s'achever
Et l'heure de dormir va bientôt arriver.
Mais nos cœurs chanteront dans les rêves à venir
Nous donnant l'espérance d'un meilleur devenir.

Souvenirs

Que le soleil éclaire, qu'il pleuve ou qu'il vente
Dans le brouillard glacial des feuilles jaunissantes,
Sur l'humide sentier je me suis promené.
Dans le froid pénétrant, bien encapuchonné,
Je voyais, des vieux chênes les feuilles se ternir.
De mon passé lointain montaient les souvenirs.
Doux souvenirs d'enfance du printemps de ma vie
Quand dans l'âtre dansaient devant nos yeux ravis
Les flammes réchauffant et nos corps et nos âmes
Bien protégés des coups des peurs et des alarmes.
Réunis tous ensemble devant la cheminée
Nous sentions la rougeur des braises incandescentes
Et nous songions parfois à notre chère absente.
Doux souvenirs aussi des belles matinées ;
Des matinées d'hiver d'une beauté glacée
Toute blanche de givre et de neige tombée.
Matinée de printemps aux fleurs épanouies
Quand les frimas d'hiver se sont évanouis.
Souvenirs merveilleux d'harmonies pures et belles.
Souvenirs qui nous ouvrent à une vie nouvelle.

La petite fleur

Dans cette lande aride, dans ce lieu désolé
Une fleur belle et frêle a poussé, isolée.
Cette petite fleur de jaune revêtue,
Image de beauté, d'amour et de vertu,
Contemple le soleil entre les nuées grises
Tandis que souffle alors une légère brise.
Traversant cette lande est un chemin de terre.
S'y promènent ensemble un enfant et sa mère.
Ivre de liberté, l'enfant court, saute et danse,
Il revient sur ses pas, il recule, il avance.
Au bord d'un vert talus, il s'arrête hors d'haleine.
Il voit une fleur jaune parmi la marjolaine.
Fasciné il regarde, il contemple à loisir
Posséder cette fleur est son plus cher désir
Il voudrait la cueillir, mais malgré son envie,
Il aime trop les fleurs pour leur ôter la vie.

Ensemble

De ceux que nous aimons nous souhaitons le retour
Nous voulons être unis avec eux pour toujours
Nous voulons tous ensemble aller vers le bonheur
Même à travers les deuils, les chagrins, les douleurs,
Du livre de la vie tourner toutes les pages,
Admirer tous ensemble les plus beaux paysages.
Nous voulons voir la mer, la plaine et les montagnes,
Sentir l'odeur des foins le soir à la campagne,
Dans les prairies verdies aux suaves odeurs
Regarder les agneaux, les vaches et les fleurs,
Ne songer qu'à l'instant, oublier nos malheurs,
Goûter en plénitude la joie et le bonheur.
Nous voulons voir la mer aux vagues écumantes,
Les lacs et les étangs aux calmes eaux dormantes,
Regarder dans les ciels les lourdes nuées grises,
Sentir sur nos visages le zéphyr ou la brise,
Entendre ronronner le chat sur nos genoux,
Caresser le minet au beau pelage roux.
Nous voulons cheminer dans des sentiers perdus,
Dans les sous-bois touffus au flanc des monts ardens
Et du haut des sommets contempler les nuages
S'étalant à nos pieds en un vaste océan,
Regarder les hauts pics semblables à des géants,
Voir l'émerveillement éclairer nos visages.
Le soir sous les étoiles et tous ensemble unis
Nous voulons du ciel noir pénétrer l'infini,
Des arbres, au printemps, admirer la verdure,
Près des sources limpides nous abreuver d'eau pure,
Et vivre tous ensemble en divine unité
Jusqu'au seuil des années et de l'éternité.

Le Nord

De lourds nuages gris ont envahi le ciel
Ils arrivent du nord, ils cachent le soleil
Menés par un vent froid en cette fin novembre
Ils annoncent l'hiver, les frimas de décembre.
Ils viennent du grand nord où vivent les Inuits
Qui connaîtront bientôt l'interminable nuit.
Le royaume du nord évoque en nous la bise,
L'explorateur perdu dans l'immense banquise,
Les icebergs flottant sur l'océan glacial,
Les élans et les loups à la face bestiale.
Et quand les jours s'allongent à la fin de l'hiver,
Quand les arbres bientôt se couvriront de vert
Le vent soufflant du nord chassera les nuages
Dévoilant les étoiles formées au cours des âges
Et les arbres fruitiers fleuris précocement
Pourront connaître alors de bien cruels moments.

Le matin dans les prés couverts de gelée blanche
Les pommiers sous les fleurs dissimulent leurs branches.
La glace du matin, aux fleurs épanouies,
En ce matin de mai, après la froide nuit,
A causé des dommages, a causé bien du tort

En raison de l'air froid apporté par le nord.

Lorsque viendra l'été avec sa canicule
Accablés de chaleur de l'aube au crépuscule,
Nous souhaiterons du nord son exquise fraîcheur,
Des journées hivernales l'éclatante blancheur.

Beauté des ciels de nuit dans les contrées nordiques
Sévère enchantement des pays de l'arctique
Aurores boréales aux couleurs de lumière
Alors que l'isatis entre dans sa tanière.

L'Est

Lorsque la nuit s'achève, que les petits s'ébattent
On peut voir le levant se tinter d'écarlate.
Le chant du coq réveille ceux qui dorment encore
L'est s'embrase de feu aux clartés de l'aurore.

Ô beaux pays de l'est chantant les plaines immenses
Porteurs de splendeurs, de joie et d'espérance.
Plaines continentales glacées durant l'hiver
Dont le vent au printemps ondule l'herbe verte.

Le vent venu de l'est nous apporte en été
Ses plus fortes chaleurs et son aridité
Il apporte en hiver ses gels et ses frimas.
Il recouvre de blanc les beaux panoramas.
Et quand les animaux rentrent dans leur repaire
Étend sur le pays un immense suaire.
Et la pure blancheur des terres tristes et nues
Nous annonce aussitôt que l'hiver est venu.
Glaciales nuits d'hiver aux étoiles dorées,
Beauté des matins clairs, beauté de l'empyrée,
Beauté des ciels de feu le matin au levant,
Beauté de la nature, grande joie des vivants.

Aube nouvelle

Dans les vapeurs glacées des matinées d'hiver,
Après bien des défaites, après bien des revers,
Le flot des souvenirs se rappelle à nous-même,
De ceux que nous aimons et de ceux qui nous aiment.
Tout est gris, tout est noir en ces sinistres heures.
La mort et la douleur ont fait leurs tristes œuvres.
Mais bientôt la lumière cachée au fond des cieux
Dans sa magnificence se dévoile à nos yeux.
Les glaces de nos peurs fondent à son amour,
Nous sommes délivrés des angoisses du jour.
À la peine, au malheur, la mort et la tristesse
Succède en nous la paix, la vie et l'allégresse.
Nous nous sentons revivre en ces heures bénies.
Courons ! Sautons ! Dansons ! Sous les cieux infinis.
Des torrents de douceur chantant dans les cœurs purs
De la cité maudite ont démoli les murs.
Aux yeux émerveillés, les beautés de la terre
Font savourer la paix et détester la guerre.
Les plus hautes montagnes surgissant des nuées
Ne peuvent des tempêtes empêcher la ruée.
Les grands lacs, les torrents et le vaste océan
Se présentent vivant dans un chant triomphant.

Le pigeon

Un bien joli pigeon bien dodu et bien gras
Se promène sur l'herbe avec ses congénères
Passe un petit garçon à côté de sa mère.
À la vue de l'oiseau il agite les bras
«Voudrait-il s'envoler?» se dit notre pigeon
Je pourrais en ce cas lui donner des leçons.

